

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de novembre 2011

“Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l’heure.” (Mt 25,13)

POINTS A SOULIGNER

- Notre vie est entre les mains du Seigneur. Il nous l’a donnée et peut nous la reprendre à tout moment. Tenons-nous prêts pour cette rencontre.

- Après notre vie sur la terre commencera dans la communion avec Dieu une vie nouvelle qui n’aura pas de fin.

- Jésus nous avertit : en restant éveillés, nous serons prêts. Gardons notre lampe allumée à l’huile de l’amour, comme les vierges sages attendant l’époux.

- Dans l’attente de notre maître, soyons comme le serviteur fidèle qui gère la maison en faisant fructifier les talents reçus.

Extrait de **“Sur les pas du Ressuscité”** :

- **Ni le jour, ni l’heure**, p. 144 :

(...) Veiller, cela veut dire garder les yeux ouverts, être attentif, être vraiment présent à chaque instant. Lorsqu’on se décide à vivre pleinement la volonté de Dieu, complètement projeté dans le moment présent, c’est là que l’on veille réellement.

En vivant ainsi, on cueille l’instant, chaque instant de Dieu, sans remettre à plus tard cet important devoir de veiller.

Restons sur le qui-vive, afin que Dieu nous trouve toujours la lampe à la main, allumée avec l’huile de l’amour.

Si nous prêtons attention à ce que Dieu veut dans le moment présent, nous serons réellement des veilleurs. Et quel que soit le moment où il se présentera, sous forme d’une souffrance, d’une joie, ou même de la mort, il nous trouvera prêts.

Extrait de **“Méditations”** :

- **Veillez**, p. 33 :

L’Evangile parle de veiller, en tenue de travail et la lampe allumée. Il promet au serviteur vigilant que le maître, en arrivant, se mettra à son tour en tenue de travail et le servira.

Seul l’amour veille; c’est le propre de l’amour de veiller; Le cœur qui aime veille dans l’attente de l’être aimé et vit chaque instant de son absence en

fonction de lui. Jésus désire l’amour; c’est pour cela qu’il demande de veiller.

La crainte nous fait veiller, crainte de perdre celui que nous aimons. Jésus demande l’amour mais, comme il aime lui aussi, il va jusqu’à provoquer en nous une crainte salutaire. Comme une maman promet à ses enfants récompense ou punition selon leur conduite.

Jésus ne demande pas seulement l’amour, le don gratuit. Pour assurer notre salut, il nous montre aussi le châtement et la récompense.

Extrait de **“La volonté de Dieu”** :

- **Une lourde tâche**, p. 62 :

Question : les études nous absorbent tellement qu’il nous semble parfois impossible d’y voir la volonté de Dieu et de les lui offrir. Alors nous les prenons comme un fardeau qui nous oppresse...

Vous dites qu’il semble impossible de voir la volonté de Dieu dans les études, parce que c’est un fardeau trop lourd ! Mais la volonté de Dieu est parfois bien lourde ! Si vous tombez malade, vous ne l’avez pas choisi, et Dieu désire que vous luttiez contre cette maladie.

Il est bien que vous ressentiez cette volonté de Dieu comme quelque chose de beau. Parfois pourtant, c’est Jésus abandonné, mais c’est la volonté de Dieu.

Et comment vivre cette réalité des études pour qu’elles ne nous écrasent pas, mais produisent au contraire du fruit pour l’unité ?

Vous pouvez l’offrir pour “que tous soient un”, parce que c’est une des croix de votre âge. Bien souvent nous aurions envie de fuir la croix, mais il faut l’embrasser; C’est Jésus abandonné qui se présente lui qui, comme vous, a ressenti le poids de cette croix.

Il faut par conséquent aller au-delà. Cependant il est important, je le répète, que vous ressentiez la volonté de Dieu comme toujours belle.

- **Ce qui n’est pas au programme**, p. 92 :

La vie humaine, même chez les personnes consacrées à Dieu, cherche toujours à s’installer sur cette terre, parfois à l’aide d’un horaire précis. C’est en soi une bonne chose, mais peut-être pas dictée par le seul désir de servir Dieu.

Il en résulte que, pour ces personnes aussi, la croix est mise de côté autant que possible. Elle “dérange”, semblant remettre en cause ce que nous avons programmé avec tant de soin pour l’avenir.

Un avenir dont nous ne savons jamais si nous l'aurons...

C'est l'embourgeoisement de notre christianisme, la sagesse humaine qui veut se substituer à la folie de la croix. Et les choses commencent ainsi.

D'abord nous sommes déçus face à tout ce que nous n'avions pas prévu, puis nous descendons sur un plan purement humain, où ne compte que la façon de penser de la plupart.

Nous comprenons alors les paroles si fortes de l'apôtre Paul : "Car le Christ m'a envoyé (...) annoncer l'Évangile, sans recourir à la sagesse du discours, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ."

Aujourd'hui, tout en désirant suivre l'horaire que je me suis proposé, je ferai fête à tout ce qui me "dérangera".

Jésus abandonné a certainement été pris à l'improviste : s'il avait dit avant de mourir que le Père ne l'abandonnerait jamais, l'abandon n'était certes pas à son programme.

Extrait de "**Pensée et spiritualité**" :

- **Un amour qui continue**, p. 225 :

Lorsqu'un de nos amis ou parents part pour l'au-delà, nous disons qu'il a disparu, nous le pensons perdu. Pourtant il n'en est rien. Sinon où est notre foi en la communion des saints ?

Personne n'est perdu de ceux qui entrent en Dieu car, si quelque chose a une réelle valeur en ce frère qui désormais voit "sa vie changée, mais non pas ôtée", c'est la charité. Avec ce monde, la foi et l'espérance disparaîtront, alors que la charité demeurera (cf. 1 Co 13,8).

L'amour que ce frère nous portait reste vivant, un amour véritable parce qu'il était ancré en Dieu. Or Dieu ne nous retire pas ce qu'il nous avait donné.

Désormais il nous le donne d'une autre manière. Ces frères continuent de nous aimer d'une charité qui ne varie plus.

Quant à nous, croyons à leur amour, demandons-leur des grâces pour le chemin, mais ayons aussi un acte d'amour à leur égard en priant pour ceux qui sont morts.

Non, nos frères ne sont pas perdus à tout jamais. Ils sont dans l'au-delà, comme s'ils avaient quitté une maison pour entrer dans une autre. Ils habitent le ciel et, en Dieu où ils se trouvent, nous pouvons continuer à nous aimer les uns les autres comme nous l'enseigne l'Évangile.

Extrait de "**Six sources où puiser Dieu**"

- **Le Christ et les non-croyants**, p. 104 :

Jésus a dit que sa mission terrestre concernait Israël (Mt 15,24), mais sa pensée et son comportement étaient extraordinairement ouverts; Il propose aux juifs un samaritain comme modèle; il affirme "Celui qui n'est pas contre nous est pour nous" (Mc 9,40), même s'il ne s'agit pas de l'un de ses disciples.

Il admire la foi du centurion et de la Cananéenne, signes et prémisses de cette parole : "Alors il en viendra du levant et du couchant, du nord et du sud, pour prendre place au festin dans le royaume de Dieu" (Lc 13,29); il demande d'aimer l'ennemi; il prend soin du pécheur et de l'homme qui souffre, quel qu'il soit.

Considérons à nouveau le tableau du jugement dernier qui s'achève par cette phrase : "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !" .

Selon la plupart des exégètes, l'expression "l'un de ces plus petits qui sont mes frères" doit se référer à n'importe quel homme nécessaire, chrétien ou non.

Jésus prononce ces paroles dans un contexte universel; Il a devant lui "toutes les nations", tous les peuples sans restriction.

L'évangéliste n'a pas pour intention de nous décrire en détail le jugement dernier, mais de nous dire que c'est sur l'amour que les hommes seront jugés : tout homme qui accomplit des actes concrets d'amour recevra en partage le royaume : il sera sauvé.

Tout homme qui aime, qu'il le sache ou non, entre donc en relation avec le Christ, il est son frère.

Tout homme qui aime agit sous l'influence de la grâce. Écoutons le Concile : "Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal."

Le salut est donc "pour tous les hommes de bonne volonté", c'est-à-dire pour ceux qui répondent à l'appel secret du cœur : car en eux, "invisiblement agit la grâce".

Jean affirme dans l'Évangile : "Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui avaient été accomplies en Dieu". L'homme qui "fait la vérité" (qui fait le bien) est donc déjà "en Dieu", dans une certaine communion avec lui.